

Mais où va l'argent ?

Préfacé par l'économiste René Passet, qui souligne l'intérêt des questions qui y sont soulevées, Marie-Louise Duboin expose d'abord simplement dans cet ouvrage* la réalité de la monnaie actuelle. Constituée pour environ 15 % de monnaie "légale" (pièces et billets), notre monnaie est essentiellement, depuis environ un siècle, de la monnaie bancaire. Cette monnaie "scripturale", virtuelle, est une monnaie de dette, qui est créée, et sans posséder le dixième de sa contrepartie en valeur réelle, par des institutions de crédit, qui sont toutes privées, et dont le seul objectif est que cette création ex nihilo leur procure le versement d'intérêts.

Or ces institutions en tirent en plus un énorme pouvoir : celui de faire les choix essentiels qui déterminent l'avenir économique. En privant les élus de tout pouvoir sur l'économie, ce privilège est une atteinte à la démocratie. Et cette atteinte est encore renforcée du fait que les États se sont interdit à eux-mêmes le droit d'utiliser le même procédé. De sorte que, s'ils ont besoin d'avances pour investir dans l'intérêt général, ils se sont condamnés à devoir alors verser au titre du service de la Dette, une rente qui est payée par les contribuables, au profit de quiconque a les moyens d'acheter des obligations d'État...



L'histoire de la monnaie, qui est rappelée dans ses grandes lignes au début du livre, permet de comprendre comment la monnaie s'est transformée : après avoir été à l'origine, et pendant des millénaires, un bien de consommation, de valeur universelle et durable, elle a complètement changé de nature. La révolution libérale du début des années 1980 apparaît alors comme l'aboutissement de ce transfert qui a mené à la mainmise de la finance sur l'économie de la planète.

Après avoir évoqué les grands théories monétaires, l'auteure invite à comparer les fonctions classiques de la monnaie avec ses fonctions réelles, aujourd'hui. Les relations entre la monnaie et la société, la notion de valeur et l'exploitation financière du risque sont abordées dans la seconde partie du livre, où on voit que

nous ne sommes plus dans des économies d'échange : l'échange s'est mué en un acte d'achat et de vente dans lequel les deux parties ont des rôles totalement différents : l'un cède un bien ou un service, l'autre paie d'une promesse, avec tous les risques et leurs conséquences qui en découlent.

En période de crise, la réaction spontanée des populations est de créer des monnaies parallèles pour leur permettre de survivre par solidarité, de préférer celle-ci à la rivalité. La troisième partie du livre incite à aller plus loin que ces monnaies locales, en présentant des propositions pour une véritable libération de l'obsession monétaire, remettant l'économie à sa place, celle de l'intendance, au service du développement humain et dans le respect de l'environnement. Il s'agit bien d'inventer la démocratie en économie afin d'arriver non seulement à une répartition plus équitable des richesses, mais aussi à utiliser raisonnablement les moyens de production dont nous disposons. C'est sans doute parce que les questions monétaires sont trop souvent, et a priori, réputées complexes et réservées par conséquent à des spécialistes, que ce domaine n'est pas exploré. En les rendant accessibles le style de ce livre ouvre des perspectives, et l'originalité des propositions qu'il ébauche devrait attirer l'attention parce qu'elles offrent une piste vers un véritable projet de société. Elles méritent vraiment qu'on y réfléchisse sérieusement.

*Publié par les éditions du Sextant, 240 pages, prix : 14,90 euros.